

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

## ABONNEMENT :

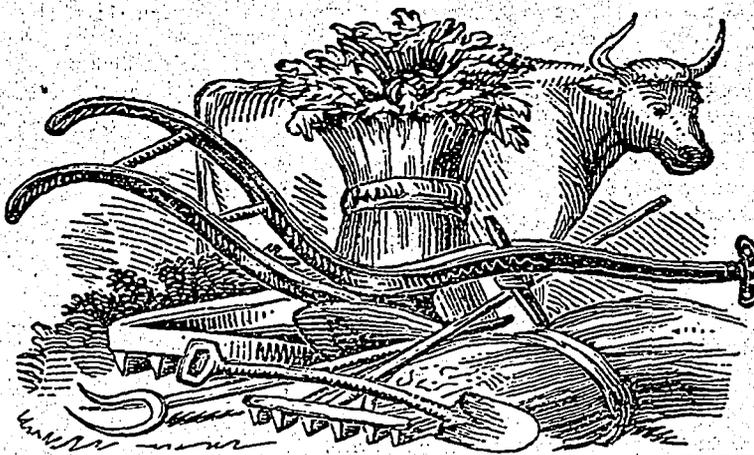
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, ou 1<sup>er</sup> janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 8 cts. la ligne  
2<sup>e</sup> " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales:

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### Du chanvre

(Suite.)

*Place du chanvre dans les assolements.*—Dans certaines terres riches, on sème le chanvre alternativement avec une récolte de grain. Il vient aussi très-bien après les patates, sur une prairie ou un pâturage retourné. Souvent on le fait revenir presque indéfiniment sur le même terrain. Cette manière d'agir n'est nullement contraire aux principes de l'alternance des récoltes; car on a remarqué que le chanvre fait partie de ce petit nombre de plantes qui semblent ne se servir du sol que pour y implanter leurs racines. En effet, avec une fumure copieuse donnée tous les ans, et des labours profonds, on met le chanvre en contact avec une couche nouvellement enrichie qui contient toutes les substances dont la plante peut avoir besoin pendant tout le cours de sa végétation. Avec des engrais convenables et en quantité suffisante on peut donc prendre sur la terre un champ dont la composition est la plus favorable à la croissance du chanvre et l'y cultiver sans interruption pendant une longue suite d'années.

Cependant il arrive un moment, où malgré les fumures copieuses et les labours profonds, il est nécessaire de changer la plante de place. C'est lorsque le chanvre est attaqué par une plante parasite qui s'attache à sa racine, se nourrit de sa sève, l'arrête dans sa croissance et lui fait donner un produit faible et de mauvaise qualité. Cette plante parasite porte le nom d'*orobanche rameuse*; elle est encore inconnue dans nos champs; mais cela provient de ce qu'on n'a pas encore cultivé la plante textile qui lui donne la vie sur une assez grande échelle et assez longtemps à la même place pour qu'elle ait pu apparaître. Mais si cette culture prenait, dans notre pays, une plus grande extension, il faudrait prévenir cette croissance de l'*orobanche* par les moyens convenables; et certes, si toutes les plantes parasites qui attaquent nos végétaux usuels, se détruisaient

avec autant de facilité que cette dernière, nous n'aurions pas des déficits aussi énormes à constater dans les rendements de nos récoltes.

*Les labours préparatoires.*—Le chanvre demande un sol parfaitement et profondément ameubli; aussi son produit dépend-il beaucoup du soin avec lequel on a préparé la terre. L'automne, lorsque la récolte précédente est enlevée, on répand sur le terrain, la fumure que l'on destine au chanvre, et qui peut être, comme nous l'avons dit dans notre dernière causerie, du fumier frais; puis on laboure à la profondeur de 10 pouces environ. Ce labour peut paraître trop profond; mais nous ferons remarquer que les racines du chanvre sont pivotantes, et que plus elles pourront se développer avec facilité, plus elles auront de nourriture, par conséquent plus la tige s'allongera et plus le rendement en filasse sera considérable. Dans tous les travaux qui ont pour but de préparer le sol à recevoir une semence de chanvre, il faudra toujours se souvenir que cette plante se cultive pour ses tiges et que tout ce qui tendra à en augmenter la longueur ne devra pas être négligé. Ce labour fait en automne présente deux grands avantages, il enterre les graines de mauvaises herbes tout en détruisant celles qui se sont déjà développées et soumet le sol à l'influence des gels et des dégels, qui l'ameublissent bien plus complètement que ne pourraient le faire de nombreux labours et hersages.

Au printemps, la veille de l'ensemencement, on fait un second labour de 4 à 5 pouces, après lequel on herse énergiquement dans tous les sens afin de bien pulvériser toutes les mottes.

La ténacité plus ou moins grande du sol, influe beaucoup sur le nombre de labours nécessaires à sa préparation complète. Ainsi certaines terres légères, se trouvent bien préparées par un seul labour fait au printemps; tandis que d'autres tenaces ne seraient qu'imparfaitement préparées, avec deux labours. Nous connaissons certaines espèces de sols tellement compactes que deux labours en automne et un au printemps ne seraient que le nombre strictement nécessaire. Que chaque cultivateur fasse donc suivant ce qu'exige la consistance de sa terre, tout en se rappelant que le produit du chanvre sera proportionnel à

l'ameublissement plus ou moins complet de cette terre.

*Choix des semences.*—La bonne graine de chanvre est luisante, d'une couleur gris-forcé et pesante; elle ne conserve sa faculté germinative que pendant un an.

Dans le but d'avoir de la filasse longue et fine, on sème le chanvre très-dru; or, dans cette situation les plantes sont serrées, élançées outre mesure, il y a souffrance dans les sujets et faiblesse dans la graine. Il n'est pas avantageux de prendre ces graines faibles pour la reproduction, elles ont dégénéré et ne peuvent produire que des plantes chétives. Pour éviter cette dégénérescence, on sème à part le long des champs, dans les soles de patates, autour des jardins, des graines isolées, ou mieux, on choisit une planche ou deux de bonne terre et on y sème le chanvre très-clair. On obtient ainsi des pieds suffisamment éloignés les uns des autres pour que toutes leurs parties se développent convenablement. Ils ont l'air, le soleil, l'humidité nécessaires pour parcourir sans souffrance les diverses phases de leur végétation et donner des graines parfaitement constituées.

En agissant ainsi, on n'empêche pas toute dégénérescence possible de la graine; mais on la retarde beaucoup. Le chanvre étant originaire des pays chauds, souffre toujours sous nos climats et diminue graduellement de longueur. Lors donc que l'on voit, malgré les bons soins, les plantes diminuer, on doit changer de semence, en faisant venir la graine des pays mieux favorisés sous le rapport du climat.

*Semences du chanvre.*—Le chanvre redoute les gelées tardives du printemps, aussi doit-on attendre que le temps de ces gelées soit passé. L'époque du semis doit donc varier suivant les contrées, la seule règle qui puisse nous servir de guide c'est l'usage dans chaque localité; mais dans celles où les précédentes n'existent pas, on pourra se guider sur les autres plantes délicates comme le chanvre, par exemple sur le blé d'Inde, sur les haricots (fèves). Lorsque le moment de semer est arrivé, après la préparation convenable de la terre par les labours, les hersages et la fumure, comme nous l'avons dit, on choisit une journée calme et douce et on procède à l'ensemencement.

La quantité de semence par arpent varie suivant le but qu'on se propose: un semis clair donne une filasse grossière, mais très-forte, tandis qu'un semis dru donne une filasse plus fine mais un peu moins résistante. Nous verrons ce même principe appliqué aux semences de lin; car dans les deux cas, plus les tiges sont serrées, plus elles sont grêles et leur filasse fine. Ainsi pour avoir de belles tiges bien proportionnées, qui puissent donner des brins forts et de la graine, il faut répandre 2 à 2½ minots par arpent: les fils que l'on obtient de ce chanvre seront des plus propres à la fabrication des gros cordages et de la toile à voiles. Si l'on veut avoir du chanvre fin on répand la semence dans la proportion de 3½ minots par arpent.

Le chanvre se sème à la volée ou en lignes, le premier mode est le plus rapide, mais ce n'est pas le plus productif. Tout semis à la volée, quelque bien exécuté qu'il puisse être, jette toujours les graines au hasard, ici elles sont un peu trop espacées, là trop rapprochées; le semis en lignes fait disparaître ces inconvénients. Pour cela, on fait à la grappe des sillons de 1½ pouce à 2 pouces de profondeur et distants de 4 à 5 pouces les uns des autres; on dépose la graine au fond de ces petits sillons, et on la recouvre avec la terre extraite du sillon suivant. Cet ouvrage fait à la main est nécessairement long; et l'on gagnera beaucoup dans l'emploi des semoirs à toutes graines.

En semant la graine, on peut aussi répandre les engrais en poudre, dont nous avons parlé dans notre dernière causerie.

Une opération très-recommandable et qu'on ne devrait jamais oublier dans une culture bien entendue, consiste à répandre sur le champ immédiatement après le semis, de la vieille paille, les

aigrettes de chanvre et les autres résidus du brayage et de l'écochage. Ces matières favorisent singulièrement la végétation de la plante, d'abord en gardant la fraîcheur nécessaire dans la couche superficielle, puis en empêchant cette dernière de se durcir, sous l'action des pluies battantes ou des rayons solaires. Sans cette précaution, il se forme sur les terres argileuses, une croûte dure que les jeunes plantes ne peuvent traverser qu'avec une extrême difficulté; souvent même elles périssent avant d'être parvenues à la lumière; il faut alors briser cette croûte, si l'on veut obtenir quelque produit.

Pour tout soin d'entretien, le chanvre devra être mis à l'abri des atteintes des petits oiseaux qui en sont très-friands. On prendra donc tous les moyens possibles de les éloigner du champ jusqu'à ce que la plante soit à sa quatrième ou sixième feuille. Dans ce but on a à sa disposition, épouvantails, mannequins, petits moulins à vents; mais ces moyens ne suffisent pas toujours, il faut souvent employer des enfants comme factionnaires et brûler de la poudre.

Lorsque la plante est à sa sixième feuille, elle peut être abandonnée à elle-même, les sarclages ne sont pas nécessaires parce que la plante est assez vigoureuse par elle-même pour ne pas craindre les mauvaises herbes; car ces dernières ne commencent à pousser que lorsque le chanvre est déjà très-élevé et les étouffe, dans tous les cas, il les met dans l'impossibilité de nuire.

(A continuer.)

## REVUE DE LA SEMAINE

Un bruit, de nature à faire naître bien des inquiétudes et des craintes, s'est rapidement répandu par tout le pays ces jours derniers. On a dit que la compagnie du Grand Tronc avait résolu d'abandonner l'hiver prochain la ligne de Richmond à Québec, ou au moins de Québec à la Rivière-du-Loup. La raison qu'on donnait de cette détermination, c'est que, pendant la saison d'hiver, les frais d'entretien de la ligne sont fort considérables et que les recettes ne peuvent en couvrir qu'une très-légère partie. Les grands journaux, et ceux surtout qui ont coutume d'être bien renseignés, persistent à dire que ce bruit n'a pas de fondement: plus d'une bonne raison porte tout le monde à être de cet avis. Puisqu'il est ici question des recettes, qui sont bien insuffisantes pour compenser les dépenses qu'entraîne l'entretien du chemin de fer de Richmond à la Rivière-du-Loup, nous croyons devoir répéter ce que nous entendons dire depuis longtemps par des personnes qui sont parfaitement au courant des choses. Il paraît qu'une des raisons qui fait que les recettes, pour la partie du bas du fleuve, sont si peu en rapport avec les dépenses, c'est l'existence de certains réglemens, relatifs au taux établi pour le fret, et qui sont maintenus d'une manière trop inflexible et trop uniforme sur toute la ligne, les conditions du commerce n'étant pas les mêmes, il s'en faut, par tout le pays. Nos cultivateurs ne peuvent s'en accommoder, de même que bon nombre de commerçants; ils expédient donc la majeure partie de leurs effets, l'automne et le printemps, par une autre voie, le printemps surtout, parce que le taux du fret ne change quo tard en été. On dit aussi que la traversée de Lévis à Québec ne se fait pas de façon à satisfaire ceux de nos cultivateurs qui vont à la ville vendre leurs effets. En effet, les chars arrivent à Lévis dans l'après-midi, entre 4 et 5 heures, et le transport des effets à Québec n'a lieu que le lendemain matin. Assurément que si la Compagnie faisait dans le sens de nos remarques quelques modifications dans les réglemens administratifs qui concernent la partie du bas du fleuve, elle s'en trouverait fort

bien et les cultivateurs aussi. De cette façon, tout irait pour le mieux.

Dans une lettre pastorale, qui porte la date du 24 septembre dernier, Sa Grandeur Mgr. Ohs. Laroque annonce avec douleur au clergé et aux fidèles de son diocèse que de graves difficultés financières l'obligent à s'éloigner pour un temps de St. Hyacinthe, sa ville épiscopale. Monseigneur ira se fixer à Belœil. Il témoigne qu'il lui en coûte beaucoup de prendre cette détermination; qu'il s'arrache avec regret, quoiqu'on ait pu dire et penser, d'un lieu qui lui est cher à plus d'un titre. On avait insinué que les menées et les attaques incessantes de certains libéraux avancés n'avaient pas peu contribué à faire prendre au vénérable prélat le parti auquel il vient de s'arrêter; il proteste avec un vif accent de charité contre cette insinuation. On peut abreuver d'anertume le cœur d'un évêque, mais on ne saurait en rien affaiblir l'ardeur de sa charité! "Nous vous aimons tous, dit-il, dans les entrailles de Jésus-Christ." Puis s'adressant à ceux qui auraient été tentés de le taxer de sévérité à l'égard des idées politiques de certains hommes, Mgr. ajoute ces paroles qui peuvent trouver leur juste application ailleurs qu'à St. Hyacinthe:

"Laissez-Nous vous le dire, N. T. C. F., avec toute l'autorité d'enseignement dont nous sommes revêtu: en matière de religion le mal qui s'attaque aux principes est toujours très-grave et très-sérieux, et pourrait en peu de temps devenir incurable, s'il était négligé. Or, Nous l'avons dit et Nous le répétons dans le calme de Notre âme, et appuyé sur Notre conscience: il existe à St. Hyacinthe des préjugés, des erreurs en fait d'éducation, Nous entendons parler d'éducation religieuse, celle sur laquelle c'est notre premier devoir d'Évêque de veiller avec sollicitude!! Ces préjugés, ces erreurs sont identiquement les mêmes qui ont infiltré dans une trop célèbre Institution de Montréal l'esprit anti-catholique, qui a causé au digne et vénérable Evêque de cette ville tant de sollicitudes, tant d'alarmes et d'angoisses. Cet illustre et saint Prélat craignait que ce mauvais esprit ne conduisit quelques-unes des âmes confiées à ses soins à la porte de la Foi, et par conséquent à leur perte éternelle. Qui oserait dire qu'il s'est trompé dans ses appréhensions? Et s'il était toutefois possible de soutenir que personne n'a perdu la Foi, on ne saurait du moins nier que ceux qui se sont laissés surprendre et guider par cet esprit n'ont plus qu'une Foi morte, une Foi sans aucune des œuvres et des pratiques qui vivifient la Foi, et, par conséquent, une Foi qui ne pourra les sauver, s'ils ne se convertissent et ne deviennent des enfants soumis et obéissants à l'Église!"

En souhaitant un véritable bonheur à ceux dont les âmes sont troublées et agitées, parce qu'ils ne marchent pas dans la voie indiquée par la saine doctrine, Mgr. de St. Hyacinthe dit:

"Pour arriver à cet état de véritable bonheur, il faut qu'on s'applique à bien comprendre la doctrine si positive de l'Évangile, que nul ne peut à la fois servir deux maîtres; que l'on ne peut appartenir en même temps à Jésus-Christ et à Bélial, c'est à-dire, à la vérité et au mensonge: mais qu'il faut appartenir, sans partage à la vérité, à l'Église et à Jésus-Christ, pour appartenir à Dieu, selon la fin de notre existence, et dans le temps et dans l'éternité!"

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. le Grand-Vicaire Alexis Bélanger, décédé le 7 de septembre dernier à la Baie St. Georges, Ile de Terre-Neuve. La sépulture a eu lieu à St. Roch des Aulnets, le 27 du même mois, en présence d'une foule nombreuse et de plusieurs membres du clergé. C'est M. le Supérieur du Collège de Ste. Anne qui a chanté le service: il était assisté de M. Gauvreau, de l'Archevêché, comme diacre, et de M. Jos. Desjardins, du Collège, comme

sous-diacre.

M. le Grand-Vicaire Bélanger est né à St. Roch des Aulnets et il a fait ses études au Collège de Ste. Anne, où il s'est fait constamment remarquer par sa grande application et son angélique piété. Il est le premier élève et aussi le premier prêtre de cette institution. Peu de temps après avoir été ordonné, il alla comme missionnaire aux Iles de la Madeleine, où il passa dix ans. Il partit de là pour la Baie St. Georges, et il y avait dix-huit ans qu'il occupait ce poste lorsque la mort l'a frappé, après une courte maladie. Ce coup a fait une plaie profonde au cœur de ceux dont il était le père depuis si longtemps: ils ont voulu que son église portât les insignes du deuil, jusqu'au jour où elle verra un nouveau prêtre venir en prendre possession. Le corps de M. le G.-V. Bélanger a été transporté en goëlette, de Terre-Neuve à Québec, par quatre de ses braves et dévoués paroissiens; ils regardaient comme un devoir de conscience de donner cette dernière marque d'affection à celui qui depuis longtemps ne vivait que pour eux.

La mort vient encore de frapper le R. P. Schneider, S. J. Il était âgé de 61 ans. Il naquit à Ribeauville, diocèse de Strasbourg, fit ses études au Collège de St. Acheul et eut pour professeur de théologie le R. P. Gury. Il était en Canada depuis un assez grand nombre d'années. Ses funérailles ont eu lieu à l'église du Gesù, à Montréal, le 3 du courant.

L'insurrection, d'après les dernières dépêches télégraphiques, fait de grands progrès en Espagne. C'est quasi un soulèvement général, qui se terminera très probablement par la chute du trône d'Isabelle. La malheureuse reine s'est réfugiée au château St. Paul, en France. Le Canada compte dans son sein un journal qui vient de battre des mains, d'applaudir aux succès des révolutionnaires espagnols. Pour lui, la liberté, c'est la licence, le dévergondage: il soupire après la chute de tous les trônes, le renversement complet de l'ordre, car tous ceux qu'il affectionne, et qu'on désigne ordinairement sous le nom de *canailles*, ne peuvent pécher et vivre qu'en eau trouble.

En Italie, on s'attend à voir bientôt éclater la guerre. Il y a déjà eu des mouvements dans le Calabre. Un zouave écrit de Rome ce qui suit: "Toutes les nouvelles sont à la guerre: au dire de tout le monde, il se prépare une vaste conspiration contre tous les trônes et particulièrement contre Rome. Au moment où l'on s'y attendra le moins, la Révolution éclatera au milieu de nous."..... Rome, de plus, est pleine d'étrangers à figure plus ou moins rébarbative."

#### Exposition agricole de la Société d'agriculture du Comté de l'Islet à St. Jean Port-Joli le 1er octobre

Cette société est décidément en progrès. L'exposition de bétail qu'elle vient de tenir en est la preuve. Quoiqu'arrivé un peu tard, nous avons pu constater un progrès très-sensible principalement dans l'espèce bovine et ovine.

Les deux dernières expositions de cette Société ne nous avaient certainement pas causé d'aussi agréables surprises que celle que nous venons d'avoir à St. Jean. Le bureau de direction doit être fier. Il ne travaille pas en vain. Ses efforts sont appréciés. Le Président M. C. F. Fournier, ci-devant député de l'Islet, et le Secrétaire M. P. Verreault, M. P. P., sont à la hauteur de leur position dans la direction du progrès agricole de leur Comté. Il faut dire aussi qu'ils sont bien secondés par tous les membres du bureau.

*Chevaux.*—Le bétail s'améliore sensiblement grâce à l'introduction de bons reproducteurs. Le cheval de M. Alphonse

Miville de St. Roch, acheté il y a cinq ans par la Société d'agriculture du comté pour \$400, croyons-nous, a laissé un grand nombre de poulains très-appréciés. Il a encore brillé dans le concours de cette année au milieu de concurrents assez remarquables, comme celui de M. Claude Fournier de l'Islet qui a remporté le 1er prix. Le 1er prix pour la meilleure jument poulinière a été pour M. le Curé de l'Islet. Messieurs Honoré Caron de St. Jean, Alphonse Pelletier, J. B. Castonguay de St. Roch, et Jos. Kérouack de l'Islet, ont remporté tous les premiers prix des chevaux de différents âges.

**Bêtes à cornes.**—C'est dans l'espèce bovine que l'amélioration nous a paru la plus marquée. Plusieurs taureaux, quelques vaches et une couple de veaux auraient figuré avec avantage dans la dernière exposition provinciale. La race ayrshire domine toutes les autres et pour cause. On y a remarqué des sujets venant de la ferme de Ste. Anne; le taureau de M. J. B. Dupuis entre autres. Les taureaux primés dans les trois sections appartenaient à MM. J. B. Dupuis de St. Roch, Ths. Michaud et Et. Caron de St. Jean. Les premiers prix des plus belles taures et des plus beaux veaux de l'année, race étrangère, ont été pour MM. le Dr. Roy et Louis Bois de St. Jean, et pour M. L. M. Caron de l'Islet.

**Moutons.**—Dans ce comté, à en juger par ce que nous avons vu, on travaille avec succès à améliorer l'espèce ovine. Il y avait beaucoup de moutons et des mieux choisis. Le bélier de M. Eugène Casgrain de l'Islet qui avait obtenu un second prix dans la classe des Cotswold-Leicester, au dernier concours provincial, a dû être surpris de se voir en présence de concurrents comme ceux de MM. Dominique Fournier de l'Islet et Lévi Chartier de St. Jean. Le bélier de M. Fournier vient du troupeau de la ferme de Ste. Anne. Il est remarquable par la finesse et l'abondance de la laine. Celui de M. Casgrain a 18 mois. On l'a remarqué pour sa pesanteur et sa grosseur. Quelques connaisseurs ont prétendu que la laine est claire et laisse à désirer plus de souplesse. Mais nous pensons que c'est à tort. La laine du Cotswold est toujours un peu rude. Elle n'a jamais la souplesse de celle du Leicester. C'est le propre de cette race. Mais on obtient cette souplesse et cette finesse en croisant ces deux races. C'est précisément pour obtenir ce résultat que M. Casgrain a acheté ce bélier. Si cet animal mérite un reproche ce n'est certainement pas celui qu'on lui fait. S'il était pur Cotswold il n'en vaudrait que mieux. Car il est bien prouvé aujourd'hui, et tous les bons éleveurs du Haut-Canada en sont convaincus depuis une couple d'années, que le croisement du Cotswold avec le Leicester donne des produits plus vigoureux et plus forts en laine. L'expérience les a instruits. Et ils en ont profité en cassant la tête à leurs béliers Leicesters pour les remplacer par des Cotswold. La raison de ceci est bien simple. Le Leicester tel que l'a fait notre élevage est un mouton éuervé, affaibli par un traitement et des soins trop délicats. Il ne peut se maintenir longtemps. Aussi voyons-nous les meilleurs béliers de cette race perdre leur laine. Elle devient plus claire d'abord sur le dos et les côtés, et disparaît presque complètement sous le ventre. Ces moutons n'ont plus cette vigueur de tempérament, cette force native que la nature seule peut donner, et qui se transmet toujours aux descendants. Il faut donc la demander à une race qui la possède. Or le Cotswold qui est une race forte en viande et en laine, ayant conservé sa rusticité devient par là même un sujet réparateur, et conséquemment améliorateur. On pourrait en dire autant du Cheviot qui se rapproche plus du mouton canadien.

On peut dire que tous les moutons exposés par M. Eugène Casgrain étaient très-beaux. Si son superbe Cotswold-Leicester n'a pas eu le premier prix c'est que d'après les règlements il ne pouvait pas concourir. C'est une erreur sans doute; car si

quelqu'un mérite encouragement c'est celui qui a fait le plus de sacrifices pour arriver à un progrès. M. E. Casgrain se distingue comme éleveur de moutons. Il n'y met pas seulement son argent. Il emploie tous ses loisirs à perfectionner son mode d'élevage. Ses soins judicieux lui ont procuré des succès dont il a lieu d'être fier.

Mais il n'est pas le seul à marcher dans cette bonne voie. A en juger par la liste des prix, il fait croire qu'il a des imitateurs. MM. Dominique Fournier, Jules Casgrain, de l'Islet, le Dr. Roy, Louis Bois, Ls. Ouellet, Al. Caron et Lévi Chartier de St. Jean Port-Joli, qui ont tous obtenu les premiers prix de cette section, paraissent bien décidés à ne point céder la première place à M. E. Casgrain. Voilà une grande et belle émulation.

**Porcs.**—Que dirons-nous de l'espèce porcine? Un élément nouveau d'amélioration a été introduit dans le comté de l'Islet depuis deux ou trois ans. C'est le berkshire. La ferme de Ste. Anne en a fourni de très-beaux. Là comme à Ste. Anne les croisements du berkshire avec nos bonnes races font des sujets remarquables donnant 300 livres à l'âge de huit ou neuf mois. Nous regrettons de n'avoir pas la liste au moins des premiers prix.

La société d'agriculture de l'Islet ne se contente pas de travailler à l'amélioration du bétail, elle étend aussi ses encouragements à la fabrication des étoffes en laine et en fil, aux meilleurs labours, au défrichement des terres en bois debout, enfin à la fabrication du sucre d'érable, etc., etc.

**Etoffes.**—La salle destinée à les recevoir était encombrée. La plupart étaient vraiment remarquables tant par la finesse des tissus que par le bon goût des patrons, et le lustre que l'on sait maintenant leur donner, surtout aux étoffes en laine. Les dames du comté se sont surpassées cette année. C'est beaucoup dire, parce que déjà plus d'une d'entre elles s'était distinguée dans nos grands concours provinciaux. Un grand nombre de ces étoffes pouvaient rivaliser avec celles sortant des manufactures. Nos fiers citadins n'auraient pas honte de les porter. On a constaté un progrès sensible dans le choix des teintures. Ne pouvant pas publier tous les prix nous dirons au moins que les premiers prix ont été pour M. le Curé de St. Jean, pour M. M. Nar. Pelletier de St. Jean, Frédéric Fournier et Naz. Bélanger, de l'Islet.

A part les étoffes il y avait aussi des articles de broderie, des tricots, etc. MM. Lévi Chartier, et Michel Paquet de St. Jean, Marcel Fortin et Naz. Bélanger de l'Islet, ont eu des prix.

On nous a fait une remarque que nous croyons ne devoir pas passer sous silence. Les ouvrages en laine et en coton faits au crochet et à l'aiguille ne devraient pas trouver place dans une exposition de comté, d'autant plus que c'est là l'œuvre de nos jeunes étudiantes des couvents et des écoles, et qu'elles ont déjà eu occasion de recevoir leurs récompenses dans les examens publics à la fin de chaque année scolaire. Il s'agit de récompenser ici l'industrie domestique et non l'habileté des jeunes élèves de nos maisons d'éducation.

**Sucre d'érable.**—La fabrication de sucre d'érable a pris une très-grande extension dans le comté depuis la découverte des immenses érablières qui couvrent une grande partie du sol en arrière jusqu'à la frontière. L'ouverture du chemin Elgin a beaucoup favorisé ce genre d'industrie qui apporte de jolis bénéfices à ceux qui l'exploitent. Ceux qui ont obtenu les premiers prix sont MM. Ol. Thibeaut de l'Islet pour 5,400 livres, Raphaël Dubé de St. Jean pour 2,872 livres. Beaucoup d'autres qui auraient pu concourir pour 200 et même pour 300 livres ne sont pas venus sur les rangs.

**Tabac.**—1er prix, Prosper Carrier, 30 livres.

Oignons.—1er prix, Nar. Pelletier, St. Jean, 28½ minots.  
2nd " J. B. Pelletier do 17 "  
3e " Frs. Leclerc do 7½ "

Beurre.—M. Ls. Bois, de St. Jean, a obtenu le premier prix, comme à l'ordinaire.

Terre neuve.—Voici des encouragements donnés bien à propos. Le défrichement de nos terres incultes est une des sources de la richesse du pays. Déclarons la guerre à la forêt. Reculons ses limites aussi loin qu'il nous sera possible. Chaque arbre abattu est une conquête lorsque le petit coin de terre qu'il occupe est destiné à pousser du blé. Le défrichement de nos terres c'est la colonisation. La colonisation c'est l'extension de notre race comme peuple. L'extension de notre race, c'est notre force pour résister au torrent des populations étrangères qui nous envahissent de toutes parts.

M. Joseph Caouet de St. Jean a eu le premier prix pour 24 arpents de terre neuve ensemencée la première fois sans labours. M. Narcisse Pelletier a obtenu le second prix pour 18 arpents. M. Geo. Pelletier a mérité le 3me prix pour 9½ arp.

Graines de mil.—1er prix, M. Prudent Lizotte, de St. Roch, 6 minots; 2nd prix, M. Callixte Gagné, de l'Islet, 4 minots.

Instruments aratoires perfectionnés, manufacturés dans le comté.—MM. Auguste Dupuis de St. Roch et L. Poitras de St. Jean, ont obtenu des prix qui leur font honneur.

Labours.—Le bureau de direction n'a pas voulu laisser sans récompense aucun genre de mérite. Il a couronné l'exposition par un parti de labour.

M. Ls. Bois de St. Jean a obtenu le premier prix pour son labour avec une charrue sans avant train, construite d'après un modèle essayé à Montréal en 1866. M. Prospère Carrier de St. Jean a eu le second pour son labour avec une charrue à avant train.

Il y avait 13 concurrents divisés en deux classes d'après le modèle de charrue admise au concours.

Le lecteur nous pardonnera la longueur de ce compte-rendu à cause de l'intérêt qui s'attache toujours à de telles études, et du bien qui peut résulter de la publicité donnée aux succès obtenus. On voit que la société d'agriculture de l'Islet n'a plus à redouter celle de Kamouraska sa voisine, dans un concours commun qui pourrait réunir le meilleur choix du bétail des deux comtés. Espérons que cette bonne idée repoussée d'abord, finira par être acceptée pour le plus grand bien de tous.

#### Petite chronique agricole

Le beau temps nous est revenu avec octobre. Depuis notre dernière chronique nous avons eu un ciel pur et serein. Le soleil moins avare répand des flots de lumière tout le jour, et le soir la lune lui succède escortée d'une multitude infinie d'étoiles pour illuminer la nuit. On goûte d'autant plus ce beau spectacle que septembre, sans égard pour les transitions d'une saison à une autre, nous avait jetés comme par surprise au beau milieu de l'automne. Quelques nuages ont assombri ces jours derniers l'atmosphère, mais nous ont épargné ces pluies torrentielles qui avaient submergé nos champs. La température s'est donc vraiment améliorée. Les vents sont moins forts et moins froids. L'atmosphère s'est débarrassée de cette humidité qui nous gelait et semait partout les maux de gorge et de tête. Depuis huit jours les travaux de la saison ont progressé. Une immense quantité de grains a été engrangée. Il ne reste plus généralement parlant que la récolte des légumes, et si le temps continue d'être favorable, toute la récolte sera terminée vers la mi-octobre. Ceci revient à dire en dernier résumé que, malgré les épreuves du mois dernier, nous n'avons pas encore trop sujet de nous plaindre.

#### La "Revue Agricole"

La Gazette des Campagnes ne peut obtenir d'échanger avec la Revue Agricole.

" M. Perrault tient son rang."

Un article sur l'Exposition provinciale et une correspondance sur la colonisation du chemin Elgin, remis faute d'espace.

#### FEUILLETON

## LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

### XVII

#### Le Sauveteur.

(Suite.)

— Demain, mes enfants, dit le prêtre, demain."

Le prêtre bénit la table frugale, chacun y prit place; et vers la fin du repas, le second du navire, Jules Héloüan, se leva, et tenant son verre :

" A notre sauveur ! dit-il, à l'homme héroïque dont nous ignorons encore le nom, et dont le souvenir ne nous quittera jamais.

— Son nom ! son nom ! " répétèrent les matelots.

Roscoff sentit une vive joie à cette manifestation cordiale de la reconnaissance; il choqua son verre contre celui du marin, et allait les remercier, quand une voix d'enfant chanta dans le chemin creux :

Gare à toi ! taureau, si tu bouges !  
Pastours, sifflez les chiens là-bas. . .

Roscoff étreignit le bord de la table de ses doigts crispés.

" Vous demandiez mon nom, dit-il avec une amertume douloureuse : écoutez ! écoutez ! le premier berger venu vous l'apprendra."

En effet le pâtre qui ramenait ses moutons poursuivit :

Et je vais vous parler, mes gars,  
Du capitaine aux mains rouges.

Roscoff jeta loin de lui son verre, qui se brisa.

" Oui, le capitaine a les mains rouges ! s'écria l'abbé Colomban atteint jusqu'au cœur par le désespoir de Roscoff, mais de son sang versé pour défendre d'autres vies; vous souhaitez apprendre son nom, messieurs; la complainte vous l'a dit : c'est le légendaire capitaine aux mains rouges ! Si vous demandez aux Anglais qui a fait sauter la Jenny, qui captura le King George, qui coula bas Jane et Fidelity, ils répondront avec une haine justifiée par trop de défaites : c'est Pierre Roscoff ! Et si vous m'interrogez, moi, pauvre prêtre, je vous dirai en lui tendant les bras : C'est un martyr ! "

### XVIII

#### Madeleine.

Le jardin du couvent était plein d'arbres et de fleurs. Distant de la ville d'une demi-lieue à peine, il renfermait plus d'oiseaux qu'une volière, autant d'ombre qu'un bois druidique.

Pendant une grande partie du jour, le jardin demeurait silencieux; des ombres légères marchaient isolément dans les allées : quelques-unes tenaient un livre de méditation, d'autres récitaient le chapelet; le plus petit nombre cherchaient dans la vue des merveilles dont le Seigneur enrichit la terre, le sujet des méditations de son esprit et des extases de son cœur. Les plus jeunes, vêtues de blanc, cueillaient des bouquets blancs comme elles; l'autel attendait ces offrandes, et une mystique poésie présidait à l'arrangement de ses fleurs.

Ces ombres sereines, recueillies, étaient des religieuses, à qui venait d'être rendu le droit de prier dans la solitude.

Mais si, durant leurs heures de repos, elles se promenaient sans bruit dans les vastes allées, sitôt que la cloche annonçait la récréation des élèves confiés à leurs soins, on entendait pousser

des cris de joie et comprimés par les recommandations des maîtresses, et les jeunes filles se précipitaient dans le jardin avec de grands éclats de rire, se poursuivant, courant, lançant des balons, des cordes, des cerceaux, et se dédomageant d'une immobilité à laquelle s'accoutuma mal l'enfance.

Au nombre des élèves du monastère, il en était une qui, sans qu'on se l'expliquât, ne paraissait point faire réellement partie de cette famille d'enfants.

Ses compagnes lui témoignaient une politesse froide, les plus fières l'exagéraient pour augmenter la distance entre elles et cette jeune fille.

C'était une enfant de seize ans, aux yeux bleus, caressants et doux, à la chevelure blonde, à la taille frêle. Son sourire indiquait plus de résignation que de joie; sa timidité était excessive, bien qu'au premier regard rien ne la justifiait. Sa beauté primait celle de ses compagnes; la richesse de sa toilette, car la supérieure du couvent n'obligeait point les élèves à revêtir un costume, la libéralité de ses aumônes, le luxe des mille objets à son usage, tout annonçait que sa famille jouissait d'une grande fortune. Cependant, quand il s'agissait de secourir une grande misère, elle paraissait regarder comme une faveur qu'on voulût accepter ses dons. Ses bienfaits se voilaient de mystère; elle enrichissait en secret la chapelle du couvent, et faisait chaque hiver habiller un certain nombre de pauvres enfants demi-nus. Le bonheur qu'elle lisait sur leurs visages avait alors le pouvoir d'amener dans ses yeux un rayonnement plus vif; elle ne souffrait point qu'on la remerciât, mais elle ne manquait jamais de dire :

« Priez pour une âme en détresse. »

Les religieuses du couvent redoublaient pour l'enfant de tendresse maternelle; tous leurs efforts tendaient à l'empêcher de comprendre de quel ostracisme elle demeurerait victime. Quand elle surprenait quelqu'une de leurs ruses pieuses, qu'elle devinait l'exquise délicatesse de ces cœurs d'élite, il y avait des larmes dans ses grands yeux bleus; mais son attendrissement même était triste à voir; et plus elle se trouvait entourée de soins plus elle comprenait quel malheur mystérieux pesait sur sa vie. Quand elle entendait ses compagnes échafauder des projets d'avenir, elle se demandait ce qui l'attendait, elle! et ne voyant que hontes nouvelles et plus profondes douleurs, elle se repliait sur elle-même et pleurait.

Tous les mois elle recevait une visite.

Ce jour-là, sœur Marie-des-Anges paraissait plus pâle que les autres jours, et son affection pour l'enfant s'augmentait de pitié.

A peine l'Angelus finissait-il de tinter, que la tourière entra dans la salle où les élèves se trouvaient encore réunies; elle s'approchait de la jeune fille, lui parlait bas, et celle-ci la suivait docilement.

Le parloir, grande pièce carrée percée de hautes fenêtres, meublée de sièges de paille, ornée de figures d'anges et de martyrs, s'ouvrait sur le jardin. Le visiteur qui venait chaque mois visiter la pensionnaire s'approchait impatiemment de cette porte, et guettait l'enfant, qu'il pouvait apercevoir traversant les allées d'un pas lent; dès qu'il la voyait, le sang affluait à son visage, son œil gris s'emplissait de lueurs; il se frottait les mains avec une visible expression de joie; puis, sitôt que l'enfant était entrée dans la salle, il la prenait dans ses bras, embrassant ses cheveux blonds et son front pur, et répétant d'une voix vibrante de tendresse :

« Madeleine! ma petite Madeleine!

La jeune fille ne se refusait point à ces caresses; elle les recevait avec plus de docilité que d'élan, ou plutôt on comprenait qu'il y avait entre elle et cet homme, ce vieillard dont elle restait l'idole et la joie, un secret, un mystère, quelque chose de lugubre qui la glaçait et retenait l'entraînement de son affection. Elle s'y abandonnait quelquefois, cependant, car c'était une âme douce, compatissante, aimante au plus haut degré que celle de Madeleine; son cœur gonflé se dilatait aux effluves d'un amour attentif, complet, ingénieux, mais il pouvait arriver qu'à l'instant où elle cédait à sa nature enfantine, confiante et tendre, un mot, une allusion la glaçait au fond de l'âme.

En reste le visiteur de Madeleine, qui n'était autre que Noiroi, la gênait outre mesure et eût voulu réaliser pour elle des folies véritables; il avait aussi des exigences entêtées, et des volontés

contre lesquelles échouaient toutes les tentatives de naïve séduction de Madeleine.

Nous avons dit que la pensionnaire du couvent dont sœur Marie-des-Anges se trouvait supérieure, portait des vêtements d'un grand luxe; ce n'était point par goût, mais par devoir qu'elle le faisait.

Un jour elle tenta une réforme violente, et parut au parloir avec une robe de guingamp.

L'oncle Noiroi regarda fixement Madeleine.

« Qu'est-ce que cela signifie? » lui demanda-t-il.

L'enfant baissa les yeux et ne répondit pas.

« Je t'ai apporté à mon dernier voyage une robe de soie grise, pourquoi n'est-elle pas faite? »

— Je n'en ai pas besoin, dit doucement Madeleine; vous ne comblez de tant de présents que je n'ai le temps de rien désirer, et que je ne saurais même user ces robes magnifiques.

— Qui parle de les user? porte-les! donne-les le lendemain si tu le désires, mais n'aie point l'air de dédaigner mes cadeaux. Il ne doit pas manquer de filles pauvres ici!

— Cela est vrai, mon oncle, mais ce sont des filles de gentils-hommes... et...

— Prends une femme de chambre, alors; avant la révolution, les filles de grande maison se pouvaient faire servir au couvent.

— Je suis une bourgeoise, moi... murmura Madeleine.

— Eh bien! après? fit Noiroi! crois-tu que quelqu'un s'avisera de demander jamais si tu as perdu ta mère sur un grand chemin, et si tu as mendié ta vie? Tu es la nièce de Noiroi, le propriétaire le plus riche du pays, et ta dot surpassera beaucoup celle de ces orgueilleuses péronnelles, qui ne doivent pas manquer de t'humilier, n'est-ce pas? »

« Madeleine pencha son front sur sa poitrine.

« Tu es malheureuse? poursuivit Noiroi.

— Je souffres parfois, mais je me résigne.

— Pourquoi souffres-tu?

— Je ne me rends pas absolument compte de la répulsion que j'inspire, mais elle est cruelle. On ne me dit rien; on ne me fait rien; je ne pourrais reprocher le moindre manque d'égards à mes compagnes... mais je ne suis point leur égale; elles ne me mêlent point à leurs groupes; dans ce bercail, il me semble que je suis une brebis galeuse... »

Le visage de Noiroi s'empourpra.

« Si sœur Marie-des-Anges ne se montrait point si bonne, je ne supporterais point cette vie... mais je le dois, je le veux... pour vous, surtout pour vous... Quand mon éducation sera finie, je rentrerai avec bonheur dans votre maison... là, je ne verrai que des gens qui m'aiment... et j'ai besoin d'être aimée... »

Noiroi murmura en tenant les mains de l'enfant :

« Pauvre petite! »

Puis il ajouta :

« Tu prendras ta revanche, ces demoiselles de Kéroulas, de Coëtlihuël, de Léon, te font sentir l'infériorité de ta naissance... aie patience, avec ta dot on épouse qui on veut, et plus d'un gentilhomme demandera en mariage la nièce de Noiroi... En attendant jouis de l'argent que j'ai amassé, et que mes spéculations augmentent chaque année; gaspille-le si cela te plaît, jette-le par les fenêtres, double tes charités, tu ne me ruineras jamais.

— Vous êtes bon! vous êtes bon! dit Madeleine.

— Je te deviendrai peut-être... mais tu entends, des robes de la dépense... je ne te recommande pas de t'instruire, on dit que tu es la plus habile du pensionnat.

Madeleine promit, et dut tenir sa promesse.

Elle aimait les étoffes simples, on l'obligeait à mettre des toilettes trop luxueuses et qui nuisaient à sa beauté plutôt que d'y ajouter. Elle obéit, car elle savait obéir, mais elle en souffrit. Sœur Marie-des-Anges parut la plaindre beaucoup d'avoir échoué dans sa tentative de réforme. La religieuse s'était vivement attachée à l'enfant. D'abord elle en prit soin par devoir, nous devrions dire par raffinement de mortification et de pénitence. La présence de Madeleine obligeait sans cesse sœur Marie-des-Anges à immoler les souvenirs, les antipathies, les rancunes, de Mlle Yvonne de Kéroulas. La nièce du Jacobin, du révolutionnaire empêchait la sœur de charité de voir se fermer les blessures de son cœur.

(A continuer.)

**RECETTES AGRICOLES**

**Conservation du raisin**

Voici un procédé qui a été recommandé, et que nous reproduisons du *Journal d'Agriculture Progressive* :

« Ayez un baril bien uni, de manière que l'air ne puisse pas pénétrer; mettez une couche de son desséché au four; sur cette couche, placez les raisins que vous aurez cueillis l'après-midi d'un jour serain, avant leur parfaite maturité; renouvelez la couche et posez de nouveau les raisins de manière qu'ils ne communiquent pas avec les autres; continuez ainsi jusqu'à ce que le baril soit rempli, et que vous fermez sans que l'air puisse y pénétrer; les raisins se conservent ainsi toute une année. Pour leur rendre leur fraîcheur naturelle, il faut plonger les blancs dans du vin blanc et les noirs dans du vin rouge, après avoir coupé la queue de chaque grappe; ainsi l'on se procure le plaisir de manger des raisins frais tout le cours de l'année.

**Nouveau moyen de retirer le miel des ruches**

On vient d'adopter en Angleterre un nouveau moyen de retirer le miel des ruches. On chloroforme tout bonnement les abeilles. Ainsi, on se sert d'un dixième d'once de chloroforme pour opérer sur une ruche de dimension ordinaire. Une grande ruche nécessite l'emploi du quart d'une once. On place une table recouverte d'une nappe de toile épaisse à peu près à deux verges de la ruche. On met au milieu de la table une petite assiette plate contenant le chloroforme soigneusement recouvert d'un grillage en fil de fer pour empêcher un contact trop immédiat avec les abeilles. Puis on soulève la ruche de la planche où elle se trouve pour la placer au-dessus du chloroforme. En moins de vingt minutes, les abeilles dorment d'un profond sommeil, il n'y a pas une seule sur le gâteau de miel, elles jonchent la table.

Enlevez le miel, replacez la ruche sur la planche, emportez le chloroforme, et les abeilles en se réveillant s'empresseront de regagner leur demeure.

**MÉDECINE POPULAIRE DES ANIMAUX DOMESTIQUES**

(Suite.)

**DE LA FOURCHETTE ÉCHAUFFÉE OU POURRIE**  
—La bifurcation cornée qui présente la face plantaire du pied de cheval, et qui est séparée de la sole par deux enfoncements profonds, présente souvent un suintement noirâtre très-fétide, auquel on a donné le nom de fourchette échauffée.

Les résections que les maréchaux pratiquent sur la fourchette dont l'entièreté est si nécessaire à l'élasticité du sabot et à la sûreté de la marche du cheval: le séjour des pieds dans les excréments, l'humidité des écuries et l'absence des soins de la toilette des sabots sont les causes qui déterminent l'altération de la fourchette.

*Traitement.*—L'éloignement des causes

déterminantes que nous venons d'énumérer suffit pour guérir cette maladie, dont on secondera cette guérison en introduisant dans la bifurcation de la fourchette du chlorure de chaux maintenu en contact avec la partie malade au moyen d'étoupe, et en faisant ferrer l'animal avec un fer à branches courtes.

**DU CRAPAUD OU FIC DE LA FOURCHETTE (Curcinome du pied.)**—Cette maladie, qui fait le désespoir de la médecine vétérinaire, commence par un léger ramollissement de la corne de la fourchette, avec suintement fétide qui augmente progressivement. La corne se détache par portions; elle devient fibreuse, filandreuse, se désorganise, et le pied finit par devenir le siège d'une tumeur de nature cancéreuse. Cette affection, qui paraît provenir d'un trouble dans la sécrétion de la corne, n'est pas encore bien connue; aussi, est-elle incurable.

*Traitement.*—Dans les écoles vétérinaires, où on pratique une foule d'opérations pour combattre le crapaud, on arrache la sole, on comprime, on extirpe ou on brûle toutes les parties filandreuses. En somme, on fait beaucoup souffrir l'animal sans le guérir. Si des chevaux ainsi torturés ont pu encore être utilisés, le temps et l'argent dépensés pour prolonger l'existence d'un mauvais cheval auraient suffi pour le remplacer par un bon.

Dr DE SAIVE

(A continuer.)

(Journal d'Agriculture progressive.)

**ANNONCES.**



**BOIS ET FORETS**

**DÉPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.**

QUEBEC, 28 septembre 1868.

**A** VIS est par le présent donné qu'une vente de Limites pour la coupe du bois (Timber Berths), aura lieu au Bureau des Bois de la Couronne à Trois-Pistoles, le 29 d'octobre prochain.

Pour les conditions de la vente et toutes informations relatives aux limites qui doivent être offertes en vente, on pourra s'adresser au Département des Terres de la Couronne à Québec, ou au Bureau des Bois de la Couronne à Trois-Pistoles.

(Signé) G. A. BOURGEOIS.  
Asst.-Commissaire.

2 oct. 1868.

**A** vendre à l'imprimerie de la *Gazette des Campagnes* :

**LE LUXE**

ET LA

**VANITÉ DES PARURES,**

Prix : TRENTE SOUS.

**LISTE DES LETTRES NON RECLAMEES**

AU BUREAU DE POSTE DE

**STE. ANNE DE LA POCATIÈRE**

- |                    |                    |
|--------------------|--------------------|
| Abbot, Miss F. M.  | Lévêque, Tanis     |
| Bernier, Alexis    | Mercier, François  |
| Garneau, J. B.     | Pelletier, Jacques |
| Jorgensen, Marie   | Pelletier, Chs.    |
| Lajeunesse, Isaie  |                    |
| Mador, Hilaire     |                    |
| Paré, J. B.        |                    |
| Pylre Miss         |                    |
| Pelletier, Anselme |                    |
- 8 octobre 1868. J. DIONNE, M. P.

**GRAMMAIRE GOSSELIN**

Une nouvelle édition de cette Grammaire, recommandée par le Conseil de l'Instruction publique, et en usage dans les différents séminaires et collèges de la Province de Québec, vient d'être imprimée à l'atelier de la *Gazette des Campagnes*, et est actuellement en vente soit par 100 exemplaires ou à la douzaine.

S'adresser au soussigné, à Ste. Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska.

F. H. PROULX.

**TRAITÉ**

**DE CALCUL MENTAL**

à l'usage des écoles canadiennes

PAR

F. E. JUNEAU, Inspecteur d'écoles.

**C**ET petit ouvrage qui est appelé à rendre l'enseignement de l'Arithmétique facile, en développant l'intelligence des chiffres aux jeunes enfants, est offert en vente chez la plupart des libraires du Bas-Canada, au prix de sept chelins et demi la douzaine ou à dix-huit sous par exemplaire. On peut aussi se le procurer chez le soussigné en gros et en détail.

Toutes les bonnes écoles ont déjà adopté cet excellent ouvrage, il peut être mis entre les mains de tous les enfants aussitôt qu'ils commencent à lire couramment. Cet ouvrage est indispensable pour apprendre à bien compter, aussi le Conseil de l'Instruction Publique s'est-il empressé de l'approuver pour les écoles élémentaires et modèles.

FIRMIN H. PROULX,

Imprimeur-Éditeur

**A** vendre à l'Imprimerie de la *Gazette des Campagnes* : Catalogue par ordre alphabétique des Elèves du Collège de Ste. Anne, depuis 1829 jusqu'à 1867 — Prix, 2 chelins.

Traité élémentaire de botanique, à l'usage des maisons d'éducation et des amateurs qui voudraient se livrer à l'étude de cette science, sans le secours d'un maître. Ouvrage illustré de plus de 80 gravures sur bois. Par M. l'abbé L. Provancher. Prix, 2 chelins.

**Pianos, Orgues et Harmoniums !**  
 EN EXPOSITION ET EN VENTE  
**18 MAGNIFIQUES PIANOS,**  
 Viennent d'être reçus de la Manufacture  
 DE  
**SCHIEDMAYER,**  
 A STUTTGARD, ALLEMAGNE.

**C**ETTE nouvelle importation comprend les instruments qui ont reçu les dernières améliorations; ils sont d'un fini qui défie toute comparaison. Le poli de ces instruments est admirable.

Le public est respectueusement invité à venir visiter ces Pianos.

Les ventes nombreuses et toujours croissantes faites par les soussignés depuis une quinzaine d'années, peuvent convaincre les plus sceptiques de la bonne qualité et de la vogue de ces instruments. On pourra voir une liste de plusieurs centaines d'acheteurs, et vérifier facilement les références.

Ces instruments sont fabriqués avec un bois si parfait et si bien préparé qu'ils bravent les rigueurs de notre climat, pour lequel du reste ils sont expressément faits.

**AU CLERGÉ.**

Nous désirons informer les Messieurs du Clergé, que nous avons constamment en magasin un assortiment considérable

**D'HARMONIUMS ET MELODEONS**  
 DES MEMES CÉLÈBRES FACTEURS,

Harmonium-Piano. On peut jouer le piano et l'harmonium en même temps ou séparément sur le même clavier.

Harmoniuns à deux claviers, à percussion, ayant un jeu pour voie humaine.

**ORGUE-HARMONIUM.**  
 (Nouvelle Invention Brevetée.)

Ce magnifique instrument de nouveau genre consiste en un Orgue véritable avec tuyaux, deux claviers, un jeu de pédales, et un harmonium annexe; 15 tiroirs pour le jeu d'harmonium et 5 autres tiroirs pour les tuyaux d'orgue. L'organiste peut jouer un solo sur l'Orgue et s'accompagner lui-même sur l'Harmonium.

**AUSSI EN VENTE**

Harmoninas, Harpes, Guitares, Banjos, Violons, Violoncelles, Contre-Basses, Harpes-Eoliennes, Mandolines, Cythares, Sérinettes, Boîtes à Musique, Harmonies-Flutes, Clarinettes, Piccolos, Fifres, Bassons, Cornets à Pistons, Trompettes, Trombones, Bombardons, Sax-Horns de tous genres, Cors-Français, Tambours, Tambourins, Cymbales, Triangles, Lyres, (Glockenspiels,) etc., et autres instruments variés.

Toujours en magasin les meilleures Machines à Coudre, garanties, prix de \$12 à \$15.

**PIANOS A LOUER.** — Pianos de seconde main échangés pour des neufs.

Nous faisons appel au public et à nos nombreux amis, les priant de nous faire l'honneur d'une visite et de venir juger par eux-mêmes.

**E. LARUE & CIE.,**  
 No. 241, Grande Rue St. Jean.  
 Québec, 18 septembre 1868.

**CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC CANADA**  
*De la Pointe-Lévis à la Rivière du Loup*

STATIONS	MALLE	
	Aller	Retour
Pointe-Lévis	12-45 PM	4-00 PM
Headlow	12-50	3-50
Chaudière Junction	1-15	2-30
Jean Chrystostome	1-30	2-10
Hem	1-50	2-50
Charles	2-10	2-50
Michel	2-45	1-50
Valier	3-00	1-35
François	3-20	1-15
Pierre	3-30	1-00
St. Thomas	3-50	12-10
Cap St. Ignace	4-20	12-13
L'Anse à Giles	4-30	12-00
	4-45	11-45 AM
L'Islet	5-00	11-30
Trois Saumons	5-10	11-15
St. Jean Fort Joli	5-30	10-50
Elgin Road	5-45	10-37
St. Roch	6-00	10-20
Ste. Anne	6-25	9-50
Rivière-Quelle	6-50	9-25
St. Denis	7-05	9-05
St. Paschal	7-25	8-45
St. Hélie	7-50	8-20
St. André	8-00	8-05
St. Alexandre	8-15	7-50
Lake Road	8-40	7-25
River du Loup	9-00	7-00

**The Rural Gentleman**

JOURNAL MENSUEL

D'AGRICULTURE, D'HORTICULTURE

AFFAIRES RURALES, &c

Publié en langue anglaise à Baltimore

La direction de ce journal n'épargne aucune dépense pour rendre cette feuille des plus intéressantes. La rédaction est faite par des hommes pratiques tant en horticulture qu'en agriculture. Ce journal donne une attention toute particulière en ce qui concerne l'élevage et le soin des animaux. Cette partie est confiée à un médecin vétérinaire très recommandable.

Les avertissements sont publiés au taux de 15 centins par ligne. Huit mots forment une ligne. Les avis spéciaux sont insérés à 20 centins par ligne.

Les mentions spéciales concernant une annonce sont publiées à 25 centins par ligne.

Des Agents sont demandés dans le but de donner une plus grande circulation à ce journal.

Adressez 6 centins au soussigné par lettre affranchie, et vous recevrez en retour une copie du journal.

**J. B. ROBINSON & CO.**

Editeurs

No. 2 N. Eutaw St. Baltimore, MD.

**A VENDRE**

La **LIBRAIRIE AGRICOLE** de la *Gazette des Campagnes*, à Ste. Anne de la Pocatière :

**VIE DES SAINTS**

Ouvrage spécialement dédié aux familles chrétiennes du Canada.

Par M. l'abbé H. R. Casgrain. Prix : \$1.50 le volume ; la douzaine, \$8.00

LIVRES D'AGRICULTURE, ETC.



**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

AUX CONTRACTEURS

Le soussigné a reçu instruction du Gouvernement du Canada d'informer ceux qui ont intention de devenir Contracteurs que prochainement il sera demandé des soumissions pour l'exécution de certaines parties du Chemin de Fer Intercolonial entre la Rivière-du-Loup et Rimouski, dans la Province de Québec; entre Truro et Amherst, dans la Province de la Nouvelle-Ecosse; et entre Dalhousie et Bathurst, dans la Province du Nouveau-Brunswick.

On se propose de donner l'ouvrage en sections ou divisions, s'étendant de 15 à 35 milles selon la situation et les circonstances locales.

Les études se poursuivent maintenant, et sont en partie achevées, et l'objet de cet avis est de fournir à ceux qui ont intention de contracter une ample occasion d'examiner les lieux tout de suite.

On prépare maintenant les plans, profits, spécifications, et autres pièces requises pour l'information et direction des contracteurs; et lorsqu'ils seront prêts (dont avis suffisant sera donné) on pourra les voir au Bureau des Ingénieurs du Chemin, à Halifax, St. John, Dalhousie, Rimouski, Rivière-du-Loup et Ottawa.

**SANDFORD FLEMING,**

Ingénieur en Chef.

Bureau du Chemin de Fer Intercolonial, }  
 Ouawa, 12 septembre 1868. }

**AUX**

**ABONNES RETARDATAIRES**

Nous attirons de nouveau l'attention des abonnés retardataires sur notre demande publiée dans la première page du No. 17 de la *Gazette des Campagnes* qui, nous osons le dire à regret, est demeurée inaperçue par un grand nombre de nos abonnés retardataires.

Ceux qui désirent payer leur abonnement à la *Gazette des Campagnes* et qui ne pourraient s'adresser directement à l'Editeur, à Ste. Anne, pourront le payer en s'adressant à MM. les Agents ordinaires des localités, ainsi que chez les principaux libraires suivants : MM. Rolland et fils, à Montréal; MM. Garant & Trudel, à Québec; M. A. Kérouack, à St.-Hyacinthe.